

# Grande-Bretagne, août 2011 : une intifada criminelle

Derrière les émeutes, quelle réalité ?

NOUVEL ECONOMISTE 1/09/2011

XAVIER RAUFER,  
criminologue

Dès la première émeute, certains quotidiens ont joué le grand air de la culture de l'excuse et des "damnés de la terre" (...)

D'où la volte-face de la même presse bobo, titrant désormais sur "les gangs, acteurs clés du désordre", ces "associations de malfaiteurs à base communautaire" étant finalement "organisés autour du trafic de drogue"

**D**urant quatre jours début août, de violentes, de sanglantes émeutes ont secoué l'Angleterre - surtout les quartiers périphériques de grandes métropoles : Londres d'abord (quartiers de Tottenham, Brixton, Islington, Enfield), puis Birmingham, Bristol et Liverpool. Un spectacle hélas familier pour les Français : meutes de voyous en capuches et cagoules, barres de fer et cocktails Molotov, pillages massifs de commerces, incendies de véhicules et d'immeubles. Mais une situation terrible pour les Britanniques, les derniers accès de violence dans ce pays remontant à 26 ans (Brixton, 1985). Aussi, des émeutes fort difficiles à contenir par les polices locales, d'usage désarmées et bienveillantes, qui ne comptent nulle force type CRS ou Gendarmerie mobile, expertes de la gestion non-létale de telles agitations. Bilan : cinq morts (trois dans des affrontements communautaires), des dizaines de policiers blessés, des dizaines de millions d'euros de dégâts.

Or, dès la première émeute, certains quotidiens - d'autant plus qualifiés pour dénoncer la misère sociale qu'ils appartiennent à des milliardaires - nous ont joué le grand air de la culture de l'excuse et des "damnés de la terre". Outre-Manche, les "laissés-pour-compte" n'en pouvaient plus ! Ce qui résonnait en Angleterre, c'étaient les "cris de rage d'une jeunesse marginalisée". Bien entendu, rien de communautaire là-dedans - ni bien sûr de criminel.

Lors des premiers désordres, ce fut ainsi dans cette presse une recherche éperdue de l'émeutier bourgeois et autochtone, du pillard plutôt clair de teint. Or, comme l'écrivit un jour excellemment le philosophe Clément Rosset, "la réalité est insupportable, mais irrémédiable" et c'est ainsi que, dans les semaines suivant l'émeute, la réalité - comme toujours - vint à émerger.

Cette réalité - quelles émeutes, et pourquoi -, la voici.

A l'origine de tout, la mort (lors d'un échange de tirs avec la police) de Mark Duggan, 29 ans, présenté par ses proches comme un "bon père de famille", bien sûr victime de l'exclusion et du racisme. Mais, selon le *Bulletin hebdomadaire d'informations criminelles* du criminologue Stéphane Quéré, M. Duggan - quoiqu'"issu de la diversité", ne serait pas vraiment un *Enfant de Marie*, plutôt un membre important du "Star Gang" de Tottenham. Aussi nommée "N17", le code postal de son fief, cette bande criminelle est liée dans le trafic de drogue aux "Yardies", d'ultraviolents gangsters jamaïcains.

Connu comme dealer de crack, "Starrish Mark" Duggan était le neveu de Desmond "Dessie" Noonan, éminent parrain de la pègre de Manchester, poignardé à mort en mars 2005. Ajoutons au mausolée familial le cousin de Mark Duggan, Kevin Easton (23 ans), connu comme "Rapper Smegz", lui aussi poignardé en plein cœur dans un club fin mars 2011.

Bientôt, les révélations de la justice britannique firent justice du lamento bobo sur les victimes de la misère sociale - rappelons ici que la Grande-Bretagne n'est pas la Corée du Nord, mais le pays qui enseigne au monde l'*habeas corpus*, un respect scrupuleux et garanti des libertés personnelles. Sur requête judiciaire, la police de Birmingham dif-

fusa ainsi des vidéos montrant "des émeutiers en train de tirer sur des policiers désarmés" et visant même "un hélicoptère de police survolant la zone" - 11 coups de feu au total. Des témoignages par dizaines de Britanniques - indignés au point de ne plus appeler les pillards que des "hooded rats", des rats à capuche - ont confirmé ce qui se discernait dès l'origine : les bagarres les plus violentes avaient opposé des gangs ethniques caribéens et pakistanaï, qui, ayant "oublié quelques jours leurs rivalités pour orchestrer le chaos", s'opposaient ensuite lors du pillage des commerces les plus "attractifs".

D'où la volte-face de la même presse bobo durant le mois d'août, titrant désormais sur "les gangs, acteurs clés du désordre", ces "associations de malfaiteurs à base communautaire" étant finalement "organisés autour du trafic de drogue".

Mais alors, pourquoi ce bref spasme criminel ? Pourquoi ces émeutes issues d'un épisode certes rare en Grande-Bretagne - un malfaiteur tué par la police lors d'un échange de tirs - mais déjà advenu par le passé sans violences consécutives ?

Dans la Grande-Bretagne de 2011, le facteur décisif est qu'en fait, la situation est mauvaise pour les gangs. Résumons ici les éléments clés de l'actuel paysage criminel britannique :

- Sérieuse baisse de la consommation de stupéfiants dans la couche la plus juvénile de la population (16-24 ans), ce pour plusieurs raisons analysées ailleurs en détail par le signataire.

- Sérieuse baisse de la criminalité constatée ces dernières années (Angleterre, Pays de Galles, Ecosse).

- Succès grandissants dans la confiscation des biens criminels, la police et la justice britannique récupérant désormais chez les criminels et les trafiquants, et toujours plus chaque année, de l'argent par dizaines de millions de livres, des véhicules et biens immobiliers par centaines.

Ainsi donc, une activité réduite et moins aisée pour des gangsters apprenant en outre, juste avant le début des émeutes, que le pire pour eux est encore à venir - et bientôt, en prime.

C'est en effet à la fin juillet que le gouvernement

Fin juillet le gouvernement britannique présente sa "nouvelle stratégie de lutte contre le crime organisé" (...)

Début Août, les gangs n'ont alors plus qu'une solution pour "se faire respecter", pour desserrer l'étreinte : l'émeute

britannique présente sa "nouvelle stratégie de lutte contre le crime organisé". Une "National Crime Agency" (NCA) sera créée en 2012 et opérationnelle l'année suivante. Elle a pour cible majeure et prioritaire... les gangs, comme celui du défunt Mark Duggan. Coordonnant tous les acteurs ministériels de la lutte anti-crime, dotée d'objectifs communs et de responsabilités claires, la NCA prendra plus encore les gangs en tenaille sur le terrain ; financièrement, elle leur fera rendre gorge, mieux encore qu'auparavant.

Des gangs qui, début août 2011, n'ont alors plus qu'une solution pour "se faire respecter", pour desserrer l'étreinte : l'émeute, justement.

